

MIDWEEK AU SOMMET DE L'ALBARON

par Claire P.

Avec Henri M., Pascal C. et Matthieu F.

Les Gumistes qui ont fait l'impasse sur le rassemblement de Pâques en Corse pour profiter de la neige s'en souviendront : la première semaine des vacances d'avril a été marquée par un retour d'Est «survitaminé» (juteuse trouvaille langagière de MétéoFrance), qui a compromis bien des projets ski. Flop pour le tour de la Meije prévu par Henri et Pascal, tandis que, pour ma part, mon itinérance en Vanoise s'est soldée par quatre jours quasi sédentaires au refuge de la Femma avant un combat acharné contre le mètre cinquante de poudreuse tombé en trente-six heures pour redescendre dans la vallée, en risque 5 – ambiance explosive. Qu'à cela ne tienne, une poignée de déterminés de l'excellent stage dans le Tyrol organisé en février par Benoît a voulu profiter de ladite poudre, dans un format court «à l'arrache» (trouvaille de dernière minute pour le nom du groupe Whatsapp réunissant lesdits déterminés.)



Arrivée à Bonneval-sur-Arc mercredi soir, où l'on a dégoté un AirBnB en *very last minute*, après avoir avalé une pizza à Modane sur la route.

Jeudi matin, l'objectif est de rejoindre le refuge des Évettes, en passant par la pointe Francesetti, sous un soleil grandiose. Autant profiter de l'expérience des Gumistes qui nous ont précédés sur cet itinéraire : nous choisissons donc de nous inspirer d'une trace d'Olivier R. enregistrée sur Campdocamp à l'occasion d'un car-couchette de 2022... Pour le meilleur et pour le pire : la conclusion d'Henri sera la suivante : « monter par une trace de descente, en fait, c'est merdique ». Au moins, on aura travaillé nos conversions dans des couloirs un poil raides !

Nous prenons pied sur le glacier des Évettes vers midi et nous dirigeons vers la Francesetti, mais le temps se gâte instantanément, alors que nous nous apprêtons à entamer la dernière portion de la montée. En quelques minutes, plus aucune visibilité, et le froid soudain nous dissuade d'attendre plus longtemps que les nuages s'en aillent. Heureusement, il y a de la bonne neige à la descente, et nous retrouvons rapidement le soleil pour un pique-nique royal, face à l'Albaron, l'objectif du lendemain. Après quelques virages, nous remettons les peaux pour gagner le refuge des Évettes, une centaine de mètres plus haut.

Peaux et chaussures sèchent à la chaleur du poêle, pendant que les Gumistes se réchauffent à triple dose de soupe (et unidose de pression artisanale). C'est aussi l'occasion d'affiner nos plans pour le lende-

main : un skieur dans le refuge nous suggère de redescendre du sommet de l'Albaron par le glacier supérieur du Vallonet, plutôt que d'opter pour un aller-retour sur l'arête. Ce sera l'option retenue.

Réveil matinal le lendemain pour un départ à sept heures pétantes. Échauffement sur le plan des Évettes, façon ski de fond, avant d'entamer l'ascension de plusieurs pentes pour gagner la selle de l'Albaron, sous des séracs magnifiques, mais pas tout à fait rassurants. Le temps est toujours au beau fixe quand nous nous engageons sur l'arête, dont la traversée, jusqu'au sommet à 3637 mètres, est grandiose. Le gardien des Évettes nous l'avait décrite comme « un vrai boulevard » : nous la trouvons de notre part tout de même bien exposée, avec quelques passages assez vertigineux et un ou deux pas d'escalade facile. Quant au spit pour le rappel « impossible à manquer », il est manifestement enterré sous un bon mètre de neige, et nous n'aurons pas d'autre choix que d'utiliser la cordelette installée sur un cairn au sommet pour descendre.

Nous profitons de la vue sur les sommets le temps que le rappel se libère – nous ne sommes pas les seuls à improviser des midweeks, semble-t-il ! –, toujours sous le soleil, mais dans un vent persistant, quand les nuages commencent à s'accumuler. Et une fois arrivés sur le glacier du Vallonet, rebelotte : on ne voit plus à dix mètres. Leçon du midweek : à treize heures à Bonneval, le temps se couvre et on n'y voit que pouic.

Le problème, c'est qu'on nous avait avertis que la descente par le Vallo-

net était splendide, mais qu'il fallait bien naviguer entre les séracs et les barres rocheuses, et faire attention aux centaines de mètres de vide qui attendaient de l'autre côté de la pente après le rappel – pas évident quand on n'y voit rien. Comme le vent est tombé et que le soleil, pas si lointain, nous réchauffe un peu, nous optons pour une pause pique-nique dans l'espoir que les nuages finissent par faire preuve d'un peu de complaisance. Ça ne marche qu'à moitié, mais Henri et Pascal parviennent à s'orienter au GPS et à la boussole, et à 3000 mètres, on commence à y voir plus clair.

Nous sommes forcément un peu déçus du manque de visibilité qui nous empêche de profiter de la très bonne neige sur cette belle descente. Il reste quelques couloirs bien raides à descendre une fois le glacier derrière nous, et les pistes de ski de Bonneval sont en vue. D'ailleurs, Matthieu ne résiste pas à la tentation d'une dernière descente et nous négocions une remontée gratuite sur le tire-fesses – finalement, pourquoi on s'embête à transpirer autant sur nos peaux de phoque ?!

Des étoiles plein les yeux, nous remballons les affaires sur le parking de Bonneval et nous trinquons à cette belle ascension en terrasse avant de reprendre la route pour Paris (merci encore aux trois valeureux conducteurs !) où nous arrivons un peu après une heure du matin – les car-couchettes, finalement, c'est bien pratique... Et pour une fois, nous nous souhaitons un bon week-end et pas une bonne semaine !

